

sénateurs et le corps législatif, les corps diplomatiques, etc. Les arrangements précédents étaient si exacts et si parfaits, que chaque chose trouva sa place en arrivant. Les bancs s'érigèrent comme par enchantement, et les tapisseries furent mises comme les feuilles d'une fleur d'été qu'une seule nuit aurait amenée à maturité; on entendait à peine le son du marteau, et de suite il y avait un théâtre, bien peint, et pouvant contenir plus de 30,000 personnes! L'anxiété de se procurer des cartes d'admission que, dans plusieurs places, on offrit jusqu'à 400 francs pour en avoir.

"Mais le temps presse, et j'ai peu de temps pour décrire la cérémonie, l'auguste cérémonie de ce jour. Précisément à midi les canons des invalides annonçaient que le cortège impérial partait. Le temps était obscur, une brume épaisse couvrait la ville; mais bientôt le soleil parut et quelques instants après l'atmosphère était aussi clair qu'en un beau jour d'été. A midi et demie, le cortège entrait sur la Place de la Concorde, venant du Jardin des Tuileries. Un rang double de troupes était rangé sur la grande avenue des Champs Elysées du Palais de l'Industrie jusqu'aux Tuileries. Des petits escadrons allaient dans toutes les directions pour tenir l'espace vide, mais partout régnaient cette humeur et cette gaieté si remarquables dans les assemblées françaises. Les Bandes des Guides étaient en tête de la procession, montés sur de beaux chevaux gris, avec des justaucorps écarlates, des casques de peau d'ours, avec plumes blanches et bordures cramoisies, et jouant leurs airs ordinaires de trompettes pour annoncer l'approche du monarque de France. Trois voitures, tirées chacune par une paire de chevaux, venaient ensuite; elles portaient les armes impériales; des cochers remplés et trois laquais suivaient la livrée impériale. Il y avait probablement des membres de la maison impériale. Venaient ensuite des escadrons de cavalerie. Les Guides, de fait, présentaient un coup d'œil que la France seule peut offrir. Les chevaux sont beaux comme sont tous les appointements. Leurs justaucorps, convenant très bien aux personnes, sont verts, les pantalons cramoisies et dorés, et leurs casques de peau d'ours et leurs plumes blanches volent dans l'air, et il est impossible d'imaginer quelque chose de plus martial et de plus chevaleresque que leur apparence. Il y avait plusieurs autres voitures qui venaient ensuite, chacune avec une paire de chevaux, et une voiture portant son Altesse Impériale le Prince Napoléon. Ensuite, avec plusieurs escadrons de dragons remplissant l'espace, venait la voiture d'état de l'Empereur, tirée par huit chevaux brun foncés, escortée par des palefreniers. L'Empereur et l'Impératrice prirent des sièges devant les chevaux, et vis-à-vis était le Duc de Cambridge en uniforme d'officier général.

"Quand le cortège impérial entra dans le Palais de l'Industrie, le bel amphithéâtre était rempli jusqu'au haut, par 50,000 per-

sonnes qui se levèrent à leur entrée. Je me serais alors permis de vous donner un détail au long de tous les procédés; mais j'ai des volumes à écrire, et je n'ai que quelques minutes pour le faire. M. Logan reçut pour sa carte géologique, et sa belle collection de minéraux, une grande médaille d'honneur, outre la croix de la Légion d'Honneur. Il faut se rappeler que la grande médaille est supérieure à la simple médaille d'or, et il n'y en eut que peu de distribuées. Le Canada reçut aussi une médaille d'or pour son excellence générale. L'Empereur délivra ces récompenses de sa propre main, et quand la cérémonie fut totalement finie, tous ceux qui avaient été honorés formèrent un passage, par lequel leurs majestés passèrent en faisant des compliments. L'Empereur en prenant un siège sur le trône, avait le Prince Jérôme à sa droite; à sa gauche la belle Impératrice, qui paraissait plus belle que jamais, et auprès d'elle était assise son Altesse Royale le Duc de Cambridge, avec la Princesse Mathilde à sa gauche. L'apparence des costumes de la Cour, les Dames de la Cour, les Sénateurs, le Corps Législatif, le grand nombre de personnes assises sur les bancs, les dames en coiffures de soir dans les loges somptueuses, étaient magnifiques au delà de toute description que je pourrais vous donner, et beaucoup doit être laissé à l'imagination de vos lecteurs, après l'esquisse que j'en ai donnée. Pendant la distribution un orchestre de 1,200 musiciens jouait des morceaux choisis.

Je puis ajouter à cette narration que le discours de l'Empereur à cette occasion, que vous prendrez dans les journaux, fut bien beau et frappa droit au cœur de ses auditeurs Anglais et Français. Les premiers, qui étaient vis-à-vis de sa majesté faisaient de grands applaudissements qui faisaient retentir le toit, et étouffaient ceux des autres. J'ai vu dans les papiers américains que le peuple ici ne manifestait aucune enthousiasme envers son Empereur. Si ces personnes avaient été présentes à cette occasion, les plus douteuses auraient été convaincues du contraire. Le Canada ne fut pas tout-à-fait bien traité en fait d'invitations à la clôture de la cérémonie. On ne lui donna que dix-huit cartes d'admission, quoiqu'il eût 470 exhibiteurs. Parmi ceux qui en reçurent il y avait M. Boulton et sa Dame, le Dr. Ryerson et sa Demoiselle, M. Galt, M. P. P., et sa Dame, l'hon. M. Cauchon, M. P. P. et nos Commissaires. M. Logan fut le troisième à recevoir la décoration de la Légion d'Honneur. Vous pouvez être certains que ses amis furent contents qu'il reçut cette nouvelle distinction, si bien méritée.

—:—

LA CHARRUE A VAPEUR CANADIENNE.

Il doit être bien satisfaisant pour les Commissaires Canadiens pour l'Exhibition de Paris et pour M. Romaine, l'inventeur de la charrue à vapeur et ses amis, de voir,

qu'après la grande somme d'argent dépensée et le haut degré d'habileté mécanique pour faire les charrues à vapeur, le problème est enfin près de sa solution par le succès bien mérité de l'invention de M. Romaine. Le correspondant du *Leader* de Toronto, écrivant de Paris de la date du 25 novembre, dit :—

"Autant que j'ai pu apprendre la charrue à vapeur de M. Romaine a très bien réussi. M. Romaine a fait un arrangement avec Croskill, de Beverly, Angleterre, qui construira les machines et lui donnera un intérêt sur la vente. La machine ne fut pas mise à l'Exhibition de crainte qu'elle fut volée! C'était une bonne précaution. Elle doit porter le nom de "Cultivateur à Vapeur Canadien." Il n'y a pas de doute qu'elle viendra en usage général en Angleterre. Puisse l'inventeur avoir la récompense qu'il mérite si bien!"

Les Croskills, de Beverly, Yorkshire, sont au nombre des meilleurs manufacturiers d'instruments aratoires de tout le monde, et il est probable qu'ils seraient les derniers dans le monde pour mettre la grande somme requise pour la manufacture de charrues à vapeur, dans aucune invention qui ne devrait pas réussir. Le fait qu'ils prennent la charrue de M. Romaine, est un fort argument suivant nous de sa convenance pour la fin pour laquelle on en a besoin, et ainsi un mécanicien Canadien sera il est tout probable la personne pour résoudre le problème de l'application de la vapeur à la culture du sol, et avec le temps, nous pouvons espérer de voir labourer la terre par la vapeur, avec autant de précision et de régularité que l'eau. M. Parkes, Ingénieur imminent, qui a bien étudié la culture du sol par la vapeur, parle ainsi, dans une lettre de Paris, datée le 20 d'octobre, des avantages supérieurs de la machine de M. Romaine :—

"1o. Que, suivant mon opinion, l'ouvrage fait par cette machine, dans un sens agricole, est plus parfait que celui que j'ai vu faire à la main, ou à puissance d'animal; plus parfait que ce que j'aurais pensé pouvoir être accompli par pouvoir matériel, à une simple opération.

"2o. Que, après avoir estimé la force employée, sous le rapport de la vapeur, c'est-à-dire la dépense de la vapeur pour un effet donné, les expériences que me permet de faire la condition active de la machine, je n'hésite pas à dire que la "Charrue à Vapeur Canadienne" (comme me demande de l'appeler M. Romaine,) prouvera être économique dans ses actions, sur des fermes de certaine grandeur, que le travail combiné de l'animal et de l'homme, tel qu'il est d'usage actuellement. De plus qu'elle promet d'autres avantages à l'agriculture plus grands peut-